

LE BOSSU DE NOTRE-DAME DE WILLIAM DIETERLE



RÉSUMÉ

À Paris, sous le règne de Louis XI, le peuple célèbre le carnaval. Après la Guerre de Cent ans, la paix est enfin revenue, mais certaines tensions continuent d'animer le royaume : les Gitans, de plus en plus nombreux à sillonner les routes d'Europe, sont refoulés à l'entrée des villes, tandis que l'invention de l'imprimerie inquiète les conservateurs. « La fête des fous » est l'occasion d'une vaste liesse populaire : s'y rencontrent à la fois les puissants (le roi Louis XI accompagné de son terrible conseiller, Frollo), les artistes (le poète Gringoire y joue l'une de ses pièces lyriques), et les bêtes de foire, à l'image de Quasimodo, le sonneur de cloches de Notre-Dame, dont l'extrême laideur est récompensée à l'unanimité par le titre de « roi des fous ». C'est dans ce contexte qu'Esméralda, une belle danseuse et musicienne gitane, outrepassa l'interdiction et fait son entrée dans Paris.

Repérée par la police, Esméralda se réfugie dans Notre-Dame, la loi civile ne s'appliquant pas aux bâtiments religieux. L'archevêque, qui se trouve être le frère de Frollo, lui accorde sa protection. Frollo, saisi par la beauté et les paroles de tolérance d'Esméralda, en tombe immédiatement amoureux, et la confie à Quasimodo, son protégé qu'il a recueilli enfant. Mais Esméralda prend peur en voyant Quasimodo et s'enfuit. Celui-ci la poursuit, mais les cris d'Esméralda attirent le poète Gringoire ainsi qu'un capitaine en patrouille, le beau Phoebus. Esméralda est recueillie par les mendiants et leur chef Clopin, tandis que Quasimodo est jeté en prison. Gringoire tombe à son tour par hasard sur le royaume de Clopin, mais il y est mal reçu. Esméralda accepte alors de l'épouser pour le sauver de la pendaison. Gringoire, fou amoureux de la belle danseuse, est au comble du bonheur, mais celle-ci lui avoue son amour pour Phoebus. Ils se promettent à la place une amitié éternelle.

Quasimodo est condamné à recevoir cinquante coups de fouets sur la place publique. Esméralda le prend en pitié et, devant tout le monde, lui apporte à boire. Un peu plus tard, alors qu'elle s'apprête à animer une soirée de

nobles avec Gringoire, Frollo vient lui annoncer qu'elle devra être à lui ou à personne. Mais Esméralda ne l'écoute pas et tombe dans les bras de Phoebus. Frollo le tue et s'échappe : c'est Esméralda qui est jetée en prison. Frollo avoue à son frère, l'archevêque de Paris, qu'il a tué un homme par jalousie, pour une femme, et qu'il doit désormais faire condamner Esméralda pour se libérer de son emprise. L'archevêque lui annonce que, dans ce cas, son devoir à lui sera de protéger la jeune gitane.

Esméralda est condamnée à mort. Alors qu'on la conduit à la potence, Quasimodo la ravit et la met à l'abri dans la cathédrale, où elle se trouve protégée par le droit d'asile. Pendant ce temps, un vif combat fait rage entre les puissants et le peuple : les nobles demandent au roi d'exiger la suspension du droit d'asile, tandis que le peuple répond aux pamphlets imprimés de Gringoire et prend les armes pour défendre Notre-Dame. Frollo, sommé par son frère, avoue alors au roi sa culpabilité. Mais les mendiants, qui craignent que les nobles ne l'emportent, prennent d'assaut la cathédrale pour sauver Esméralda. Quasimodo, qui pense qu'on vient la mettre à mort, défend seul Notre-Dame. Pendant ce temps, Esméralda est ravie par Frollo. S'ensuit un combat à mort entre Frollo et Quasimodo, qui s'achève par la mort du premier. Au même moment, le roi déclare l'innocence d'Esméralda et annonce que les gitans sont désormais libres d'aller où bon leur semble. Esméralda quitte Notre-Dame aux bras de Gringoire, sous les ovations du peuple, et le regard nostalgique de Quasimodo.

ANALYSE

Le Bossu de Notre-Dame, aussi appelé *Quasimodo*, poursuit le travail d'adaptation du roman de Victor Hugo (1831), initié en 1923 par *Notre-Dame de Paris* de Wallace Worsley. La version de William Dieterle se permet de nombreux écarts vis à vis du roman initial, dont le plus frappant est le *happy end* célébrant les retrouvailles de Esméralda et Gringoire. La dimension tragique du roman de Hugo, qui s'achève par la désertion de Gringoire et la mort d'Esméralda, est donc laissée de côté, Dieterle s'attachant plus particulièrement à rendre l'atmosphère politique et historique de *Notre Dame de Paris*.

Le personnage du roi Louis XI incarne ainsi l'humanisme et la foi dans le progrès, face à l'obscurantisme du peuple et au conservatisme forcé de Frollo et de ses pairs. Il approuve ainsi vigoureusement la presse imprimée, et soutient les pamphlets du poète Gringoire, véritable personnage historique. Louis XI prononce ces paroles, qui ouvrent le film : « les cathédrales ont écrit le passé ; la presse écrit notre temps. Je ne m'y opposerai pas ».

Le Bossu de Notre-Dame devait ouvrir le Festival de Cannes de 1939, sans faire partie de la compétition officielle. Il fut sans doute le seul film effectivement projeté avant que le festival ne soit annulé. On y retrouve les thèmes du progrès, de la civilisation et de la technique, opposés à la

sauvagerie et à l'obscurantisme, dans un écho évident à la situation internationale et à la lutte contre le fascisme.

Ce film marque aussi la deuxième collaboration, la même année mais à Hollywood, de Charles Laughton et Maureen O'Hara, cette dernière ayant été découverte par le grand comédien britannique lors des essais pour *La Taverne de la Jamaïque*, qui faisait aussi partie de la sélection du Festival. C'est Laughton qui parvint à imposer Maureen O'Hara aux États-Unis, et *Le Bossu de Notre-Dame* marque son premier succès.

Un soin tout particulier fut accordé au maquillage de Charles Laughton. On raconte que sa confection mettait chaque jour trois heures, et que les abords du studio étaient méticuleusement surveillés pour garder secret le visage de Quasimodo jusqu'à la sortie du film. L'acteur commente ainsi son maquillage : « Je vous répète qu'on ne peut pas débiter par son physique, mais un véritable comédien peut trouver un appui très appréciable dans le maquillage, que j'ai particulièrement soigné dans ce film, beaucoup plus que dans *La Taverne de la Jamaïque*, film dans lequel j'avais pourtant donné une place énorme au maquillage ».

EXTRAITS DE PRESSE

« Du « monument » de Victor Hugo : *Notre-Dame de Paris*, les Américains ont fait un film, tâche ardue entre toutes. En effet, pour réaliser une œuvre aussi spécifiquement française que celle-ci, il faut disposer de moyens dont seul Hollywood peut disposer.

Les Américains n'ont pas trahi le sujet ni le fond de ce chef d'œuvre, bien au contraire, ils ont apporté à la mise en scène un soin et une ardeur dont nous avons pu juger. Absolument tous les détails, toutes les scènes et le dialogue furent l'objet de recherches historiques, ce qui est d'autant plus difficile que les Américains n'ont pas le sens historique trop développé... Vous remarquerez que le poète Gringoire, qui joue dans le film un rôle assez important, imprime ses œuvres sur une presse qui est la reproduction très exacte de celle de Gutenberg, et William Dieterle, le metteur en scène, avoue franchement que rien ne l'a autant amusé que les découvertes qu'il fit de la fameuse Cour des Miracles, où il retrouva avec stupéfaction tous les trucs des gangsters du moyen âge. *Quasimodo* fut réalisé avec un soin jaloux de la vérité et de la couleur locale. La cathédrale, la cour des Miracles, le parvis et tout un quartier du Paris du XVème siècle furent reconstruits à Hollywood. Dieterle a cherché à reconstituer une copie absolument exacte de l'originale, telle que l'a décrite Victor Hugo, sans lésiner sur les onze cents statues et les innombrables gargouilles.

C'eût été un travail honorable pour un archiviste français, et j'ai constaté, ahuri, que ce n'était pas impossible pour un Américain. On retrouvera également une copie des fameuses cloches que sonnait Quasimodo, mais ces cloches ne donnaient pas alors le son que nous connaissons aux cloches actuelles. Immédiatement, William Dieterle fit faire un enregistrement à Paris de ces cloches de Notre-Dame. Mais cette bande sonore ne fut pas jugée assez satisfaisante. On tenta alors la même expérience sur les cloches des principales églises américaines, pour s'arrêter enfin sur celles de la cathédrale San Francisco à Chicago. Ainsi, les truands

parisiens du XVème siècle entendront le bourdon de la capitale moderne des gangsters. (...) »

Tom Tattle, *Cinémonde*, n°600, 1^{er} mai 1940

« Certaines gens vous diront qu'il y a dans *Quasimodo* des passages très remarquables et que vous devez le voir. Certaines gens vous diront que, dans *Quasimodo*, il y a des passages très ennuyeux et qu'il est inutile de le voir.

Ils ont tous raison : le film de William Dieterle a des qualités à la hauteur de ses défauts, qui sont grands. La question est simplement de savoir si vous trouvez normal de vous ennuyer une demi-heure afin de mériter une quart d'heure d'intérêt soutenu. Disons tout de suite le défaut massif du film : il est impossible de s'intéresser si peu que ce soit au destin des personnages : Quasimodo, la Esméralda, Gringoire, Frollo, Phébus, sont déchirés par des passions redoutables sans que nous levions un sourcil.

(...) Mais il y a une grande conscience et un grand talent dans l'évocation du Paris du XVème siècle, mais la Fête des Fous, les scènes de la Cour des Miracles, l'attaque de Notre-Dame de Paris par les truands, révèlent chez Dieterle un œil magnifique, une imagination grandiose et moins naïve que celle de Ceci B. de Mille (...) ».

Hélène Amsler, *Cinémonde*, n°601, 8 mai 1940

« (...) Harry Davenport brille particulièrement dans le rôle de Louis XI qui raille les nobles et leur préfère les manants. Si la caractérisation n'est peut-être pas cent pour cent historique, elle apporte néanmoins un grand souffle d'humanité et de démocratie dont on ne saurait se plaindre.

A William Dieterle, on doit encore une fois des éloges pour une mise en scène de première classe. Il est seulement à craindre que, venant au lendemain de la présentation du film tant attendu, *Gone With the Wind*, *Notre-Dame de Paris* ne souffre de la comparaison ou ne soit un peu oublié dans le frénétique intérêt que le public porte à l'autre film. (...) »

Paula Walling, *Pour Vous*, n°581, 3 janvier 1940

GÉNÉRIQUE

Réalisation : William Dieterle

Production : Pandro S. Berman

Société de production : RKO

Scénario : Sonya Levien

Adaptation : Bruno Frank d'après le roman de Victor Hugo, *Notre Dame de Paris*

Musique : Alfred Newman

Photographie : Joseph H. August

Décor : Van Nest Polglase, Al Herman

Costumes : Walter Plunkett

Décor de plateau : Darrell Silvera

Ingénieur son : John E. Tribby

Montage : William Hamilton, Robert Wise

Distribution :

Quasimodo : Charles Laughton

Esmeralda : Maureen O'Hara
Frollo : Sir Cedric Hardwicke
Clopin : Thomas Mitchell
Gringoire : Edmond O'Brien
Phoebus : Alan Marshal
L'archevêque : Walter Hampden
Le roi Louis XI : Harry Davenport

Durée : 116 minutes

Date de sortie en France : 10 septembre 1947